

Dimanche 28 avril 2024 – 5^{ème} dimanche de Pâques – année B

Première lecture : Actes des apôtres 9, 26-31

Psaume 21 (22)

Deuxième lecture : 1 Jean 3, 18-24

Évangile : Jean 15, 1-8

Homélie

Dans l'évangile de Jean, Jésus Christ est la vigne, les disciples en sont les sarments ; de la même manière que, dans la théologie de saint Paul, nous sommes le corps dont le Christ est la tête. Les sarments sont reliés les uns aux autres en étant reliés à la vigne, comme les membres du corps sont reliés entre eux en étant reliés à la tête. Les sarments doivent demeurer attachés à la vigne, car s'ils sont coupés, ils se dessèchent et sont jetés au feu. Au contraire, en restant attachés, ils peuvent donner du fruit.

Mais qu'est-ce qu'être attaché à la vigne, c'est-à-dire au Christ ? Qu'est-ce qu'être membre du corps ? Il y a différents réponses possibles à cette question. J'en retiens cinq.

La première réponse, qui émerge de l'Écriture, c'est la fidélité à la Parole de Dieu. Parce que le Christ, dans l'évangile de Jean, est lui-même le Verbe fait chair.

Une deuxième réponse, c'est d'accueillir les vérités que, dans le *credo*, l'Église nous donne de croire de génération en génération. Cette fidélité à la tradition comporte un enjeu fondamental : celui de l'unité de l'Église confessant la même foi, manifestant un même attachement au Christ lorsque la communauté se rassemble.

Une troisième réponse, qui découle de ce principe d'unité, c'est l'ouverture à tous dans une dynamique missionnaire. Même si les individus et les communautés possèdent des sensibilités différentes, des goûts différents – ce qui est légitime –, par exemple des modes d'expression particuliers (chants, gestes, ...) dans la célébration, le rattachement dans une même foi montre que ce qui fait notre unité n'est pas une opinion sur Dieu ou sur l'Église, mais que c'est la présence du Christ lui-même, lui qui ne veut exclure personne. L'unité, dont le Dieu Trinité est la source, c'est l'unité dans une même foi et dans un même baptême, dans la diversité des membres du corps.

Une quatrième réponse, qui procède de l'encouragement du Christ à porter du fruit, est de l'ordre de la mise en œuvre de nos vocations et de nos charismes variés et respectifs. Quand nous conjugons ensemble nos différences pour mettre en œuvre des projets porteurs de la Bonne Nouvelle, le Seigneur se rend présent et nous encourage, parce qu'il a confiance dans son Église. Il est lui-même présent dans les objectifs que nous nous proposons d'atteindre pour porter l'Évangile. Il est présent, parce que la mission ne nous appartient pas : c'est celle du Christ Jésus, que le Ressuscité avait confiée à ses apôtres. Le modèle à suivre, c'est Jésus dans l'Écriture. Notre feuille de route, c'est celle de Jésus, notamment : annoncer la Parole de Dieu, guérir les malades, aider ceux qui tombent à se relever, pardonner toujours... Les fruits de la mission sont ceux que Jésus produit lui-même. De ce fait, il y a toujours, dans la mission de l'Église, une dimension éthique, même si les chrétiens ne sont pas les seuls, et heureusement, à pratiquer la charité. Mais justement, et c'est sans doute là une spécificité de la foi chrétienne, l'Évangile nous donne la capacité de reconnaître sa présence déjà là chez les autres, une présence dynamique.

Il en ressort une cinquième réponse : notre propre conversion, impérative, à la Bonne Nouvelle, qui suppose de nous laisser guider par l'Esprit-Saint, lui qui s'exprime librement par des voix qui ne sont pas toujours celles que nous aurions imaginées entendre...

P. Hugues GUINOT